

La première chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche

Ristigouche fut de temps immémorial l'endroit favori des sauvages Micmacs de la Gaspésie. C'est là qu'ils se réunissaient de toute les points du Golfe après la saison des chasses. L'abondance de la pêche au saumon et le grand nombre de gibiers qui habitaient ces lieux, durant la belle saison, leur faisaient trouver la vie douce.

C'était aussi à cet endroit que se tenaient les grands conseils de la nation et où l'on fumait le calumet de paix ou de guerre.

Les missionnaires anciens étaient toujours sûrs de trouver à Ristigouche, durant la saison d'été, la plus grande partie de ces sauvages.

Il est certain que les Pères Récollets, établis à Miscou, en 1647, et plus tard les Jésuites, visitèrent cette mission.

Le Père LeClerc, récollet, y fit plusieurs missions. Cependant, jusqu'après la conquête, ces missions ne furent ni régulières, ni rapprochées.

L'abbé Maillard, missionnaire des sauvages en Acadie en 1735, et mort à Halifax, en 1768, a dû aussi visiter Ristigouche.

Vers 1760, M. de D'Anjac, commandant des troupes françaises dans le Golfe, avait établi une garnison à un endroit appelé Pointe-à-la-Garde. Cette pointe est à douze milles en bas de l'église de Sainte-Anne de Ristigouche. C'est un cap qui s'avance dans la baie et laisse au nord-est une grande échancrure ou anse qui se prolonge jusqu'à la Pointe Escuménac, l'espace de six milles. C'est là que la baie des Chaleurs perd son nom pour prendre celui de baie de Ristigouche.

Deux Pères Récollets, les Pères Etienne et Ambroise, desservaient la garnison et la mission des sauvages de Ristigouche, fidèles alliés des Français.

Le capitaine Byron, probablement le célèbre navigateur, grand-père du poète de ce nom, commandait une petite flotte anglaise dans les eaux du golfe Saint-Laurent.

Averti par un transfuge sauvage, paraît-il, de la présence des Français dans la baie de Ristigouche, il résolut de les en déloger.